

# « Le Misanthrope » à la Vinaigrerie : du théâtre pétillant comme un champagne

Mise en scène en blanc et noir, serrée comme celle d'un thriller américain : ce « Misanthrope » signé par la Compagnie Helios Perdita donne une singulière actualité aux vers de Molière

La soirée avait mal commencé : il faisait chaud dans cette Vinaigrerie aux allures de serre, remplie à ras les gradins et le spectacle d'un grand escogriffe remplissant cérémonieusement quelques coupes de champagne nous donnait des envies. Ces acteurs, quels veinards ! Mais l'affaire devient absolument insoutenable lorsque l'on vit ce même individu, accompagné de quelques comparses, offrir les dites coupes à une poignée de spectateurs dont on ne nous fera pas croire qu'ils furent choisis par hasard : une enquête est en cours pour dénoncer ces privilèges et confondre la bande Helios Perdita, hôtes des lieux. Dieu merci, deux jeunes types en smoking font irruption, en discussion animée et l'on entend distinctement l'un d'eux s'écrier : « *De cette complaisance on voit l'injuste excès* ». Bien dit, on applaudit. Au fait, déjà entendu quelque part, non ? On avait oublié : c'est vrai, ce jeune type, c'est Alceste, l'autre son ami Philinte — enfin son ex-ami puisqu'il vient de le rayer de ses papiers. Ce soir, c'est la première du « Misanthrope », en séjour prolongé à Bourg pour vingt spectacles avant « *de fuir dans un désert l'approche des humains* ». On n'y pensait presque plus tant la mise en condition, avec ses lumières

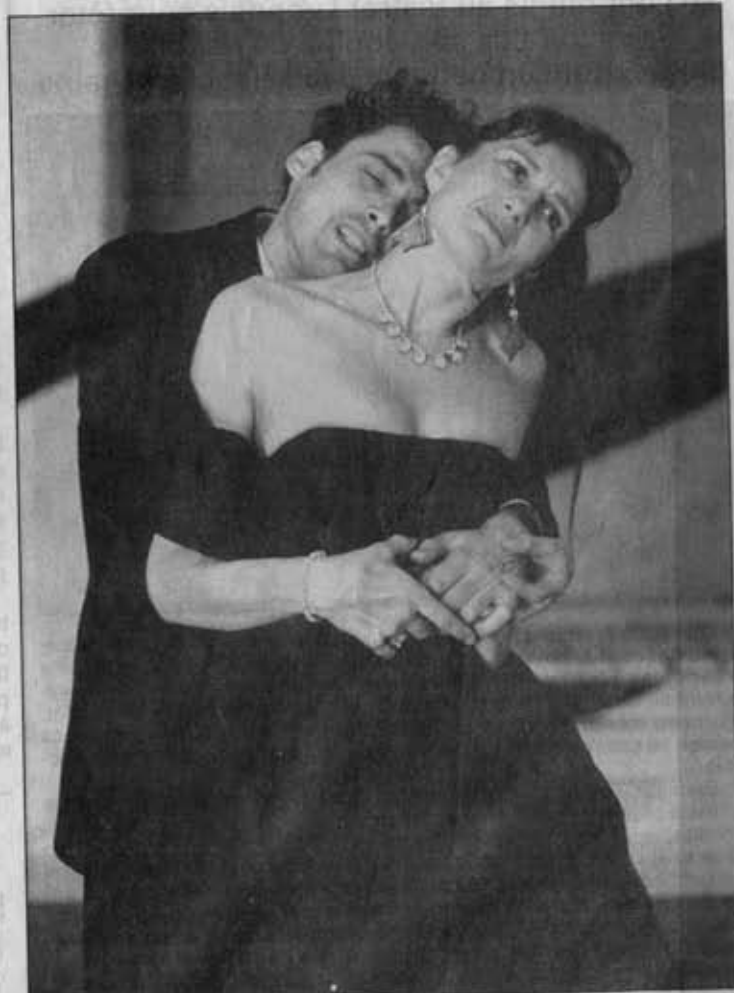
crues, sa musique branchée et ses acteurs au look ravageur opère une véritable lavage de cerveau évacuant Lagarde et Michard et autres « Petits Classiques » des bancs du lycée dans le gouffre des oublis. On s'est dit : mon vieux Poquelin, ces Zozos-là vont faire vilain dans tes alexandrins !

Place donc à Alceste, un tout jeune Alceste, façon héros romantique et fragile dans ses contradictions d'écorché vif. Bruno Lebreton et Angèle Furiuosi, les metteurs en scène, ont fait un choix qui, bien davantage que de simplement bousculer l'image traditionnelle du vieux barbon, déjà coupé du monde par l'amertume d'une vie parvenue à son crépuscule, nous le rend proche et donne le ton à cette réalisation audacieuse et insolente, ciselant dans le vif-argent la galerie de ses héros et de ses « ridicules ». Ce ne sera d'ailleurs pas la seule surprise du spectacle qui réunit le tour de force de nous restituer le texte dans toute sa portée et tout son éclat originel tout en le jouant aux antipodes de la Comédie Française. Mise en scène serrée, dialogue restitué dans une ambiance de thriller sur fond de pendrions d'un blanc clinique qui tranche avec un parquet façon grand siècle, sorte d'espace insulaire

sacré où se déroule la pièce : s'il vise à l'efficacité et au dépouillement, ce « Misanthrope » n'exclut pas pour autant en effet un rituel grinçant, conférant par exemple à la bande des petits marquis un piquant irrésistible ou encore faisant de la dernière scène une manière de tribunal inquisitorial et de rite sacrificiel du plus bel effet.

Commencée sur une chanson de Brassens, la pièce se poursuit sur des extraits de « Mission impossible », mélange aux vers de Molière quelques répliques en anglais et en russe et propose quelques pas de danse très américains : pas de panique, il n'y a pas de dérive, ces anachronismes fulgurants ont la vertu de rythmer l'ensemble, de souligner le texte et non de la parasiter de gratuite façon tout en nous rappelant son actualité et donc son intemporalité. La quête désespérée d'Alceste, c'est aussi celle de nombre de nos contemporains tout comme son amour impossible pour la frivole Célimène.

Il faut enfin saluer le très beau travail d'acteurs de toute la troupe — certains jouant double rôle avec brio — unis des mêmes vertus d'une diction particulièrement claire, même si elle joue un peu trop sur les demi-teintes et d'un



jeu de scène plein de fantaisie dans sa rigueur.

Voici donc un « Misanthrope » décapé et décapant à l'actif de cette jeune troupe à la forte personnalité qu'il faut aller découvrir — vous aurez d'ailleurs

peut-être la chance d'y sabler le champagne !

Pierre BOITET

« Le Misanthrope » : à La Vinaigrerie de Bourg, jusqu'au mercredi 26 mai, téléphone 04 74 50 40 00.

LE PROGRÈS